

adénopathie de voisinage, il pourra tenter l'excision ; c'est une opération bénigne dont les suites opératoires sont simples. Il fera bien, du reste, de ne pas trop compter sur le succès.

Traitement hygiénique. — Mais l'excision n'a pas réussi, ou bien, le chancre n'était pas en état d'être opéré ; on va se trouver en présence d'une syphilis constituée, et c'est le traitement de la diathèse qu'il faut entreprendre. Il y a pour la syphilis, comme pour toute maladie infectieuse, deux façons d'enrayer la maladie : 1° Rendre le milieu de culture, je veux dire l'organisme, impropre à la pullulation du germe de la syphilis ; 2° Attaquer ce germe lui-même par des antiseptiques convenables.

La première indication sera remplie par l'institution d'un traitement hygiénique et de médications auxiliaires dont le but sera de modifier le terrain sur lequel va évoluer la maladie. Un homme de tempérament normal est naturellement résistant, mais s'il n'est pas impossible de supposer qu'un homme n'ait aucune tare organique de par son hérédité ni de par lui-même, il faut en pratique et dans les conditions complexes de notre civilisation, considérer le syphilitique comme déjà pourvu d'une certaine individualité pathologique. Tel sera scrofuleux, tel autre arthritique, un troisième sera un alcoolique ou un surmené. Or il n'est pas indifférent pour la marche de la maladie qu'il y ait derrière elle une diathèse préexistante ; les deux diathèses réagiront l'une sur l'autre et la syphilis, en fin de compte, en sera modifiée dans ses allures et dans sa marche ; de même la protopathie pourra recevoir un coup de fouet de la nouvelle maladie ; ainsi il est de toute évidence qu'un arthritique artério-scléreux verra son artério-sclérose aggravée par la syphilis, et inversement la syphilis devenir plus nocive ; pour peu qu'on le suppose un nerveux, nous voilà en pleine syphilis nerveuse. Il est donc de toute importance (et nous y insistons parce qu'on néglige trop souvent ce point de vue) *de première importance* de savoir quel était l'état de santé du sujet avant la syphilis, de lui prescrire alors le régime qui lui convient, de modifier sa nutrition dans le sens normal, de lui interdire certaines habitudes, d'en faire en un mot un terrain résistant, un mauvais milieu de culture pour le germe de la syphilis ; de cette façon on mettra toutes les chances du côté de son malade, et on lui permettra de supporter le plus souvent, sans trop de dommage, cette grosse avarie. On l'a dit depuis longtemps : on se fait sa syphilis soi-même. En règle générale (il y a pourtant des exceptions),